John Carter Brown.

1578. MS.

Cat. Strozzi. 2085.

LA NAVIGATION DV CAPITAINE MARtin Forbiſher Anglois, és regions de weſt & Nordweſt, en l'année M. D. LXXVII.

Contenant les mœurs & façons de viure des Peuples, & habitãs d'icelles, auec le portraict de leurs habits & armes, & autres choſes memorables & ſingulieres, du tout incognues par deça.

M. D. LXXVIII.
Pour Anthoine Chuppin.

John Carter Brown Library

RPJCB

JOHN CARTER BROWN

PREFACE,

A

MONSIEVR DE HAVLT, Sr de Puel-monſtier, & Commiſſaire ordinaire des guerres.

NICOLAS PITHOV, Sr DE CHAM-GOBERT.

SI vn tas de perſonnes, dont le monde n'eſt pour le iourd'huy que par trop rempli, qui conſtituans toute leur ſouueraine felicité és richeſſes, ont ordinairement en la bouche ce mal-heureux prouerbe, Qu'il n'eſt que d'eſtre & d'en auoir, *viennent a lire ce diſcours, ie ne doubte point qu'oyant parler des threſors & grandes richeſſes qui ſont cachées és entrailles de ces contrées Septentrionales, ne reputent incontinent bien-heureux*

les habitans d'icelles, & que, quelques barbares qu'ils soyent, ils ne souhaittent de changer leur condition à la leur.

D'autres qui viendront a discourir en eux mesmes sur les miseres & calamitez que ces thresors & richesses attirent ordinairemẽt sur ceux qui habitent és pays où elles se trouuent, deploreront leur calamité & miserable condition future, & les reputans poures & malheureux, diront qu'il seroit a desirer pour leur profit, que leur pays fust demeuré à iamais le plus poure du monde. Car preuoyans les malheurs qui, selon leur iugement, les tallonnent, il leur sera aduis qu'ils les voyent desia reduits sous le ioug d'vne miserable seruitude perpetuelle, au lieu qu'auparauant ils estoyent à eux-mesmes, viuants en toute liberté, & peut estre en repos, & sans crainte d'aucun ennemi, se contentans de tels biens que leur terre produit naturellement. Bref iugeants de l'aduenir, par les tristes euenemens qu'ils en auront veu par ci deuant reussir à plusieurs autres semblables nations, ils ne doubteront point

point qu'il ne leur en prene de meſme. Car, diront-ils, les voila priuez de tout ce qu'ils peuuent auoir, tout cela tombera és mains de l'eſtranger, qui le tranſportera hors du pays, & l'appliquera à ſon profit. On ſe ſeruira d'eux comme de pionniers pour fouiller & cercher aux entrailles de leur terre, les threſors qu'elle y tient enſerrez. On les contraindra a tirer & porter comme mulets la mine d'or auec peu ou point de recompenſe. Leurs poures femmes & leurs filles ſeront en danger d'eſtre violées & corrompues. Eux tous rendus tributaires, aſſeruis & priuez de leur liberté naturelle. Et finalement eſtans les threſors de leur terre du tout eſpuiſez, & ne leur reſtant plus que la chemiſe, ils ſeront vendus au plus offrant. Bref ces diſcoureurs feront leur conte, qu'il n'en prendra pas mieux à ces poures gens, qu'il a faict à ceux des Indes & à pluſieurs autres. Ainſi doncques, voila des iugements fort contraires & diuers qu'on fera ſur vn meſme ſuiet.

Mais ceux qui douez d'vn bon & ſain

iugement esleueront les yeux plus hault que la terre, pour considerer le grand heur & la grande felicité qui se prepare pour ces poures barbares, par le moyen de ces threſors cachez en leur terre, les reputerõt fort heureux. Non toutefois pour les cauſes qui les faict eſtimer tels par ceux de la ſuſditte premiere opinion, mais pour des raiſons bien diuerſes & du tout autres, voicy quelles. Le monde, diront-ils, eſt pour le iourd'huy tellement peruerti & addonné à ſon profit particulier, que ſans eſperance de quelque gain, il ne ſe trouueroit perſonne qui vouluſt nauiger en ces pays ſi froids, remplis de ſi grãdes & haultes montagnes, de glaces perpetuelles, priuez la plus part de l'ãnée, de la lueur & clairté du Soleil, où le plus chauld de l'Eſté eſt auſſi froid qu'à nous le cœur de l'Hiuer: de ſorte que, a parler humainement, on iugeroit qu'ils ont eſté faicts & creés comme en deſpit de nature, eſtant habitez d'vne gent barbare, cruelle, mangeurs de chair humaine. Par ainſi, ſi ces cõtrees eſtoyent du tout ſteriles & ſans aucun profit, elles ſeroyent

royent en danger de demeurer à iamais inconnues, & ſans eſtre frequentées: & conſequemment ces poures gens qui ſont eſpars & iettez cà & là en ces lointaines regions, par les deſerts & ſolitudes ſauuages, demeureröt farouches & indomptez, ſans aucune ciuilité, priuez de l'vſage de raiſon, & qui pis eſt, du vray & ſouuerain bien de l'homme, qui eſt de conoiſtre Dieu, qui l'a creé & mis au monde, pour eſtre glorifié en luy & par luy. Mais eſtant ceſte terre conue fertile & abondante en or, les hommes y ſont plus facilement attirez, & Dieu par ſa ſaincte prouidence leur donne paſſage par les eaux, à fin que par la communication de ſa ſaincte parolle ces barbares ſoyent appriuoiſez, rangez & admenez à raiſon, dreſſez à toute ciuilité, & qu'eſtans affranchis de la ſeruitude du diable, duquel ils ſont à preſent eſclaues, ils ſoyent finalement iouiſſans de ces grands & excellents benefices, deſquels ils ſont pour le iourd'huy priuez.

Mais, dira quelcun, on ſcait bien qu'vn tel

voyage, si penible & hazardeux, ne s'entreprend à autre fin, que pour le seul profit qu'on espere en tirer, & non pas pour tascher de gagner ces poures brutaux & les amener à la conoissance de Dieu. Ie respon qu'il peut estre ainsi. Et quant tout est dit, ie croy que la plus part de ceux qui l'entreprenent, n'ont voirement autre obiect deuant les yeux qu'vne pure auarice, & vn desir de s'enrichir. Car de fait eux-mesmes confesserõt, que s'ils scauoyẽt au vray que ces cõtrées fussent du tout steriles & sans aucun profit pour eux, bien que peuplées de gens, ils se garderoyẽt bien d'y mettre le pied. Or c'est là où reluit la bonté de Dieu incõparable, & se voyẽt les effects de sa prouidence admirable, lequel regardãt d'vn soin paternel au salut des hommes, scait bien amener quand il luy plaist, toutes choses au point qu'il a ordõné, voire-mesmes par des moyens estranges & inconus, & qui semblent au iugement humain, se contrarier. Aussi à vray dire, qui diroit qu'vn personnage confit en auarice, & qui n'aura autre but & intention

que

que de se faire valloir, & s'enrichir à quelque prix que ce soit, puisse profiter à vn autre? Que celuy qui entre en vn pays pour en enleuer & espuiser les richesses, puisse estre le moyen de l'enrichir? Ie ne pense pas qu'il se trouue hõme soubs le ciel, qui sans monter plus hault que la terre, le peust ou vouluſt croire. Et toutefois voyla comme nostre Dieu besongne le plus souuent en cet endroit: car par vne inclination secrette, il mene les hommes à ceste raison, bien que leur conception premiere ne soit point telle, ains seullement de s'enrichir, se seruant d'eux, sans qu'ils y pensent, pour planter vne semence de religion és cœurs de ces poures barbares. Ce qu'il fera, comme i'espere, à l'endroit de ceux desquels il est parlé en ce discours, pourueu qu'ils ne l'empeschent par leur ingratitude & opiniastreté, & qu'il luy plaise faire la grace à la nation Angloise de mettre le pied plus auant en ces terres nouuellement descouuertes, par l'industrie de leur capitaine Forbisher.

Et ne fault point craindre qu'il en prene

à ces poures barbares, de meſme qu'il a fait à quelques autres de ſemblable condition, que les hiſtoires nous teſmoignẽt auoir eſté ſi cruellement & inhumainemẽt accommodez & traictez, que meſmes le ſeul recit ne peut eſtre qu'horrible. Car ayant a faire à vne Royne tant humaine & debonnaire, & comme ie m'aſſeure craignant Dieu, on n'en peult eſperer qu'vne bonne iſſue, eſtant certain qu'elle y ſcaura ſi bien remedier, & par ſa grande prudence donner vn ſi bon ordre, qu'à l'aide de Dieu, elle empeſchera bien que les deſordres & mal-heurtez qui ſe ſont veuës aux Indes, & en quelques autres contrées nouuellement deſcouuertes, ne ſe commettent par ſes gens, en ces Septentrionales deſcriptes en ce diſcours, lequel ayant eſté traduit en noſtre vulgaire, & reueu par vn miẽ amy, qui m'en a fait part. Ie la vous enuoye imprimée, ſoubs l'aſſeurance que i'ay, que voſtre gentil eſprit, qui s'adonne à toutes choſes bonnes & honneſtes, prendra plaiſir à la lecture d'iceluy, lequel ie vous preſente, comme pour vne arre

de

de l'amitié & affection ſinguliere que ie vous porte. Vous priãt Monſieur, le receuoir d'auſſi bon cœur comme ie le vous offre, attendant mieux s'il plaiſt à Dieu me conſeruer en vie & ſanté, & que l'occaſion ſe preſente, pour vous monſtrer par effect, que ie ſuis du tout voſtre, bien que, comme ie m'aſſeure, vous n'en doutiez aucunement.

De voſtre maiſon ce huictieſme iour de Nouembre, M. D. LXXVIII.

John Carter Brown Library

ELEGIE.

HOmmes qui sous le nom de la saincteté saincte
Sanctifiez vos noms, & qui portez empreinte
Au milieu de vos cœurs la gloire, & comme siēs
Portez de Iesus Christ le beau nom de Chrestiens,
Pensez quel est vostre estre, & comme sa clemence
Il monstre dessus nous par nostre renaissance.
Car si le sainct Esprit le nostre n'inspiroit,
Et si de grace à nous par soy ne se monstroit,
Que seroit-ce de nous? Et si la passante onde
Eust nos peres portez aux autres parts du monde,
Viuants comme brut aux, hostes de quelque lieu
Encores inconeus, n'eussions point coneu Dieu.
Ainsi que quand l'orgueil empieta la pensee
De la gent de nouueau dessus la terre nee,
Et que de leur esprit renommee & scauoir,
Les marques ils vouloyent au monde faire voir,
Ils bastirent la vile, & la tour qui encore
Dedans les saincts escrits leur renom deshonore.
Où Dieu voulant monstrer leur mesme vanité,
Impuissans les rendit, par la varieté
Du langage commun, qui par sa difference
Leur fit de cà de là recercher demeurance.
Si que les vns suiuans des ondes le vouloir,
Autres sa volonté, & autres son pouuoir,
Separez cà & là ont la terre deserte
D'hommes & animaux, y habitans couuerte.
Mais las? quelle pitié! ceux la qui sus la mer

Plus

Plus loing, les plus hardis, oſerent ors ramer
Aborderent és lieux où loing de conoiſſance,
N'ayant deuant les yeux que l'affreuſe preſence
Des montagnes, des eaux, des ombres de la nuict,
Quelque fois du ſoleil, qui quelque fois leur luit.
Et des Aſtres luiſans, de la lune douteuſe,
Qui monſtre quelque fois ſa lueur amoureuſe,
Peureuſe quelque fois, & qui d'vn front cornu
Monſtre ſon temps paſſer, ou eſtre reuenu,
N'ayans voiſins aucuns qui les pouuoyent inſtruire,
Et rien de l'Eternel n'oyant à aucun dire.
Les premiers eſtants morts, & puis leurs fils venus
Qui eſtoyent comme entre eux à eux meſmes inconus
Ignorans de leur race, & de leur premier eſtre,
D'eux meſmes ne pouuons que le preſent conoiſtre,
Ne penſans eſtre rien plus que les animaux
Habitans ſans raiſon les pays plus brutaux:
Et ce qui eſt encor en eux plus deplorable,
Et leur condition monſtre plus miſerable,
Ne ſachans rien de Dieu, qui eſt le ſeul ſcauoir
Que l'homme bien viuant, au monde doit ſcauoir,
Ces hommes ſont tout tels, que ce diſcours raconte
Viure plus que brutaux n'ayant au front la honte,
D'hommes n'ayant le port, ni la ciuilité
Qu'on nomme proprement du nom d'humanité,
N'ayant aucun ſçauoir, fors celui que nature
Donne à tout animant, pour cercher nourriture.
Car, ô quelle pitié! portans indignement
D'hommes le nom humain, ſe paiſſent ſeulement
Comme les bœufs brutaux, par l'herbe verdiſſante,
Et leur bouche alterée au cler de l'eau courante
Lauent, relapant l'eau, pour au ventre retiré
Rafreſchir peu à peu le goſier alteré.

Et ce qui eſt quaſi aux hommes incroyable,
Et qu'on a eſtimé eſtre peu veritable,
De la chair des humains ſe repaiſſent gourmans,
De peaux ſans conroyer font leurs habillemens.
Là ils ne ſcauent point qu'elle eſt la choſe doulce,
Qui doulcement nos cœurs a nous entre-aimer pouſſe.
Ils ne ſcauent auſſi que c'eſt de charité,
Que c'eſt de pieté, que c'eſt d'honneſteté.
Et quel heur on recoit alors que la main priſe
On s'entre-meine amis prier auec l'Egliſe:
Et que nous vient de bien de pouuoir frequenter,
Les marchans, qui leur vont les delices porter.
Mais ce ſeroit bien peu s'vne eternelle abſence
Les priuoit à iamais de noſtre conoiſſance.
Pourueu que puis qu'ils ont haut eſleuez les yeux
Ils degnaſſent leuer la bouche vers les cieux
Pour prier l'Eternel. O gent! combien qu'encore
Ie ne ſache ton nom, & à quel temps Aurore
T'anonce le ſoleil, ou combien loin d'ici
Tu vois plus longuement ton ciel eſtre obſcurci,
Si te veux ie du bien, pource que ie ſuis homme,
Et que pour l'auoir veu de meſmes on te nomme.
Reconoi le grand bien que d'enhaut tu reçois.
Car les nefs qu'aborder ſur la riue tu vois,
Ne te viennent meurtrir. Et ſi pour ta richeſſe
Ils cerchent ton pays, ils te donront l'adreſſe
A vn meilleur threſor qu'on ne peut epuiſer,
Et que par vos threſors on ne ſcauroit priſer.
Et toy, ô Eternel, puis que ta bonté grande
Des hommes te ſeruant prens des hommes l'offrande,
Vueilles toucher le cœur de ce peuple eſtranger,
Afin que ſeurement y puiſſe voyager
Ces hazardeux Anglois, qui pour reconoiſſance

En ces

En ces pays lointains ſement ta conoiſſance,
Afin que comme ici on te chante, Seigneur,
Sous le pole obſcurci on oye ton honneur.
Et que ce ſoit le but où ſeul il veuille tendre,
Qui le deſſus de l'eau face a leur rame fendre,
Et ce commettre aux nefs ſans que la froide peur
Eſpouuente en voyant par l'orage leur cœur,
Et que de meſme voix on oye tes louanges
Par nous en ces bas lieux, cõme au ciel par tes Anges.

V. E. E.

John Carter Brown Library

SONET.

D'VN nauire menti, l'hiſtoire fabuleuſe
Quelqu'vn recerchera pour ſon con-
tentement:
En voudra voir la fin & le cõmencemẽt,
Et commẽt on gaigna la Toiſon pretieuſe.
A quoy luy ſeruira ceſte peine ennuyeuſe?
Car cela ne fut onc, & anciennement
Les moutons ne portoyẽt ſi riche paremẽt,
S'il ne tire le ſens de la fable menteuſe.
Mais ſans tant recercher du faict la verité,
Ni le ſens contenu ſous vne vanité,
Oye icy d'vn pays le vray & la richeſſe,
Car dedãs ce diſcours nous eſt deſcrit vn lieu,
Où abondẽt tous biẽs, et du ciel la largeſſe,
Et qui ſeroit heureux, s'il conoiſſoit ſon
Dieu.

Muſa fœlicitas altera.

F. BEROALD.

LA NAVIGATION DV CAPITAINE MARtin Forbisher Anglois, és regions de west & Nordwest, en l'année M. D. LXXVII.

Contenant les mœurs & façons de viure des Peuples, & habitãs d'icelles, auec le portraict de leurs habits & armes, & autres choses memorables & singulieres, du tout incognues par deça.

PLVSIEVRS excellens personnages de ce temps, se sont par cy deuant employez a recercher & descouurir les regiõs & parties du monde auparauant cachées & inconuës, & par ce moyen acquis vn los singulier, & perpetué leur nom. Entre les-

quels le Capitaine Martin Forbisher, merite bien d'estre compris, & iugé digne de louanges non moindres. Ce Capitaine Anglois de natiõ, personnage d'vn gentil esprit, vaillant & accort, desirant prouiter à sa patrie, & par mesme moyen accroistre sa reputation, resolut en l'année 1577. de voyager aux parties du monde les plus septentrionales, esquelles nul n'eut oncques auparauant penetré. Si s'aduisa d'entrée d'aller reconoistre & descouurir le passage de Cataye, & des autres parties & regiõs adiacentes, par la nauigation de *west* & de *Nord west*: lequel passage entant que nous en pouuons coniecturer est du coste de *Nord* & *Nord west* de l'Amerique. Et disoit que ceste Amerique est vne Isle, en laquelle nos marchans auroyent moyen de voyager de nos costes, qui sont les plus septentrionales de l'Europe, pour negotier & trafiquer,

fiquer en ces pays & regiõs de l'Asie, en plus bref temps, auec plus de prouffit, & à moindres frais que nulle autre nation.

Or auoit nostre dict Capitaine & general des l'année precedẽte, essayé auec deux petits brigantins, d'acheminer ce braue dessein & haute entreprinse, non sans grand danger & peril de sa personne. Mais il ne peut riẽ effectuer pour ce coup, dautant qu'il arriua trop tard au lieu pretendu, & en temps importũ, àscauoir lors que les froidures, glaces & gelées, qui sont extremes, aspres & grãdes en ces quartiers là, alloyent commencer. De sorte qu'il fut contraint de se mettre au retour, sans pouuoir pour ce coup faire autre chose, que se tracer & ouurir le chemin, pour puis apres descouurir plus hardiment & plus à plain, ceste estrange & barbare cõtrée, en laquelle toutesfois il perdit cinq de ses hommes.

Ainſi donc noſtre dict Capitaine & general, reſolu de pourſuyure ſon entrepriſe, & taſcher de mettre à fin ce qu'il auoit commẽcé, fit entendre à la Roine, auec quelle grande commodité ſes ſuiets pourroyẽt trafiquer par tout ce pays, par quel moyen il y paruiendroit, & les grands profits qu'elle en pourroit tirer. Sa maieſté deſirãt en eſtre plus à plain eſclarcie, fit dõner à noſtre-dict Capitaine vne nauire de cent huitãte tõneaux, deux petites barques, munies pour vn demi an de viures, & d'autres choſes neceſſaires pour vn tel deſſein, auec ſept vingts perſonnes tãt gẽtils-hommes, ſoldats que mariniers, pour l'accompagner: luy commandant de reprendre ſes premieres erres, & paſſer plus auant qu'il n'auoit fait.

Enſuyuant lequel commandement, nous partiſmes de *Blakewal*, diſtãt de Londres de deux lieuës, ou enuiron,

uiron, le vingtſixieme iour du mois de May, audit an 1577. & vinſmes ancrer au port de *Harwicke*, où nous nous accõmodaſmes de tout ce qu'il nous ſembloit encores defaillir pour l'equipage de nos vaiſſeaux.

Le dernier iour de ce meſme mois, ayant leué l'ancre, & nous eſtans mis en la ſauuegarde & protection de Dieu, hauſſames nos voiles: & pouſſez d'vn vent plaiſant & à ſouhait, vinſmes ſurgir aux Iſles Orcades, vulgairement appellees *Orkney*, qui ſont trẽte en nombre, & voiſines d'Eſcoſſe, où nous fiſmes noſtre prouiſion d'eau freſche. Noſtre dict Capitaine donna en ce lieu congé à ſes gentils hommes & ſoldats, d'aller en terre pour s'esbatre & recreer.

Mais au pluſtoſt que ceux de ceſte cõtrée nous apperçeurẽt, ils s'enfuyrent & abandonnerent leurs cabanes & maiſonnettes: crians pour

dõner l'alarme, & aduertir les autres de s'assembler incõtinẽt, & leur signifier que leurs ennemis les auoyẽt surpris. Mais nous fismes tãt par nos douces & gratieuses remõstrances, qu'ils se remirent & retournerent en leurs maisons. Ceste grande crainte & frayeur qu'ils eurẽt pour nostre arriuée, me fait dire, que ces poures gens sont fort tourmentez de pirates & escumeurs de mer, qui les resueillent souuent, & les contraignent de s'enfuir, & abandonner leurs demeurances.

Leurs maisons & edifices sont bastiés fort à la legere & à peu de cousstange, auec des cailloux, & sans aucune cheminée. Ils font leur feu au milieu de la maison, en laquelle le maistre & toute sa famille, mange & couche d'vn costé, & le bestail de l'autre, sous vne mesme couuerture. Ce sont gens despourueus de toute ciuilité. Ils n'ont point de bois: mais au

lieu

lieu d'iceluy, ils vſent des gazons de terre, & du fiét de vaches. Ils ont quelques legumes, quelques bledz & auoines, dont ils payét la cenſe & rente à leur Roy. Ils ſe meſlent fort de la peſcherie. Auſsi y a il én ceſte Iſle vne grande abondãce de poiſſons, qu'ils font ſecher au ſoleil & au vent. Ils accouſtrent leur viande fort ſallement, & la mangent ſans ſel. Leurs habits & veſtemẽs ſont faicts à la plus ruſtique façon d'Eſcoſſe. Leur monnoye eſt fort baſſe, & de petite valleur. Ils ne differẽt en rien de religion aux Eſcoſſois, & ſont leurs temples tout ſemblables aux leurs. Mais dautant que les poiſſonniers d'Angleterre, & ceux qui trafiquent en Iſlande pour la peſcherie, ſcaurõt mieux dechifrer leurs meurs & maniere de viure que moy, ie leur quitteray ce ſuiet, & les en laiſſeray deuiſer à leur appetit.

Au parti de ce port qui fut le hui-

ctieme de Iuin, nous nauigeaſmes touſiours entre *weſt* & *Nordweſt*, iuſques au quatrieſme de Iuillet. Durant lequel temps, nous euſmes ſi peu de nuict, que la plus obſcure ne nous em peſcha point de feuilleter & lire en nos liures, & de paſſer le tẽps, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre. Ce qui n'eſt pas vne petite commodité pour ceux qui voyagẽt ſur telles haultes & ſpatieuſes mers, & font vn ſi lointain voyage, principalement lors que les vẽts donnent à toute reſte, & les ondes eſcumeuſes s'enflent outre l'ordinaire. Toutesfois ce benefice de iour ſans nuict, ne dure pas plus de ſix ſepmaines en ces quartiers, a ſcauoir tant que le ſoleil eſt prochain du Tropique de Cãcer. Mais où le pole eſt eſleué de ſeptante à huitante degrez, il continue plus long temps.

Depuis que nous euſmes abandõné *Orkney* de ſix iournées, nous rẽcontraſmes

cõtrasmes tout le lõg de ce dict mois sans cesser, de fort grands & gros sapins, qui flottoyent sur mer, lesquels, l'impetuosité des grands torrens, auoit (entant que nous en pouuions iuger,) desracinez & poussez en la mer. Ceux d'Islande ne se chauffent presque d'autre bois, qu'ils prennent au riuage de leur coste, & me semble que ces arbres viennẽt des terres neuues, auec le flus & cours de la marée, qui prẽt depuis le *west* iusques à *l'Est*.

Le quatriesme iour du mois de Iuillet, nous approchasmes pres de Freslande, où nous descouurismes de grandes Isles de glaces, qui estoyẽt à dix ou douze lieuës du riuage de ceste coste. Les vnes de l'estẽdue de demie lieuë, & les autres de plus, ou moins, qui se monstroyent par dessus la mer de trente ou quarente brasses, & estoyent, selon que nous pouuions coniecturer, fermes sur terre.

Car d'en pouuoir rẽdre vn iugement certain, il nous fut impoſsible, dautant que la mer eſt ſi profonde en ceſt endroit, que la ſonde n'y ſeruoit de rien.

Nous faiſions bien noſtre compte, de iouir en ce lieu de l'odeur ſoeue des gommes odoriferantes, & d'ouir reſonner le chant melodieux des oiſeaux, comme es autres pays & contrées, qui ſont ſous vne zone plus tẽperée. Mais nous nous trouuaſmes bien loin de noſtre attente. Car encores que ce fuſt és mois de Iuin & de Iuillet, nous euſmes le temps le plus aſpre & difficile, qui peut iamais aduenir à homme frequentant la mer. Car nous fuſmes batus de diuers & aſpres tourbillons de Biſe, entremeſlez de neiges & de greſles, qu'il nous eſtoit propremẽt auis, que toutes choſes alloyent à rebours, & contre le cours ordinaire de nature. Bref

il

il nous sẽbloit que l'Esté s'estoit par vn subit changement, tourné en l'hyuer, ce qui semblera fort estrange, à quicõque considerera, que les autres pays & cõtrees, qui sont plus proches du septentrion, voire mesme iusques à soixante & dix degrez, sont beaucoup plus temperées que ceste ci, où le pole n'est esleué à plus de soixante & vn degré. La glace demeure tout le long de ceste coste, cõme vn rampart ou muraille continuelle, seruant par ce moyen d'vne deffence au pays, tellemẽt que quiconque le voudroit aborder se mettroit en vn grand peril & danger. Nostre general fut trois iours entiers à essayer auec l'esquif d'y prendre terre, mais voyant qu'il n'y auoit aulcun moyen d'en pouuoir venir à bout, il fut contraint de se retirer & remettre ceste entrepriſe à vn autre temps plus commode.

Il y a pareillement tout le long de

ce riuage de grandes montagnes, qui ſont perpetuellement couuertes de neiges, fors en quelques endroits, où le ſommet d'icelles eſt ſi pointu, quelles ne ſi peuuent arreſter, ains forcées par l'impetuoſité & violẽce des vẽts, il fault qu'elles tombent en bas.

Nous coſtoyames ceſte coſte quatre iours durant, ſans apperceuoir aucunes briſees, ou autres marques, par leſquelles on peut iuger qu'elle fuſt habitée. Bien viſmes-nous quelques petits oiſeaux, qui ayãs perdu terre, à cauſe des brouillats eſpais, auſquels ce pays eſt fort ſuiet, vindrent volleter en nos vaiſſeaux, ce qui nous fit coniecturer, que le pays eſtoit habitable, & plus doux, gracieux & beau, au dedans, qu'il ne ſe monſtroit par le dehors.

Nous departiſmes de ce lieu le huictieſme dudict mois de Iuillet. Et le ſeizieſme nous nous viſmes pres d'vne

ne terre, laquelle nostre general auoit des son premier voyage nõmee *The Quenes foreland*, c'est à dire, la premiere terre de la Roine. C'est vne Isle laquelle, comme nous iugeõs, est prochainne de ce suppose continent à l'Amerique, & de l'autre coste opposite, d'vne Isle nõmée par nostre maistre de nauire, *Hasles Isle*, laquelle Isle est fort proche de la terre ferme, supposée continente auec l'Asie. Il y a entre ces deux Isles vn destroit, dict & nõmé par nostre general Forbisher, *Streight*, par lequel on peut passer, comme on estime, en la mer de Sur, ce que toutefois est encores inconu.

Il me semble qu'il y doit auoir en ce lieu, ou bien pres d'icelui, vne entrée en la mer, plus large qu'ẽ aucune autre part sous ceste zone intemperée: & que quelque contraire flux de mer, venant du leuant ou du ponant, auec vne force impetueuse, admene

& iette ceſte grande quantité de gros quartiers de glace, qui vient flottant de ceſte coſte, iuſques à *Freſland*, & eſt la ſeule cauſe que ce païs eſt plus froid que d'autres qui ſont plus proches du Septentrion.

On ne puiſ-ie iuger que quelque temperature qui peut eſtre deſſous ce pole, le ſoleil durant le tẽps qu'il demeure és ſignes ſeptentrionaux, qui eſt vn demi-an & vn iour, peut auoir la force & vertu, de rompre & diſſoudre ces gros tas de glaces, qu'on peut iuſtement accomparer à des grandes & monſtrueuſes montagnes, & en tirer & faire ſortir des gros quartiers, qui flottent, ainſi que dict eſt, ſur la mer, attendu que la plus grande hauſteur du ſoleil ne paſſe point vingt trois degrez & trente minutes. Mais qu'il faut que cela prouienne d'ailleurs, cõme de la force & roideur de quelques torrẽs, ou bien de l'impetuoſité

&

& violence du cours de mer.

Pour le faire court, nous fusmes contrains auant que nous peussions aborder ce pays, de souffrir & endurer des froidures si extremes, que sans la longueur des iours qui nous monstroit le cõtraire, nous eussions creu, que nous estions retournez en vn instant, en la plus roide & aspre saison de l'hyuer.

Mais ce qui plus nous estonna fut, que des nostre premiere arriuée, nous ne voyons de tous les costez autre chose que des glaces si espaisses & hault esleuées, qu'il nous estoit aduis, & croyõs à la verité, que les destroits estoyent clos & fermez d'vne grande muraille de glace, ce qui commença a nous descourager tous en general. Mais nostre Capitaine magnanime & constant qu'il estoit, resolu de penetrer en ces regions, & à l'aide du Seigneur, frãchir ce pas, non obstant

l'eminẽt peril qui se presentoit: & encouragea si bien ses soldats, qu'il les rendit aussi prests de le suyure, qu'il estoit d'y donner attainte, pour le seruice de la Royne, & le proufit de la patrie. Et auec deux brigantins, qu'il auoit amené pour ceſt effect, il trauersa par deux fois tout outre, du costé du riuage du Leuant, & aux Isles adiacentes. Et cependant le nauire & les deux barques se tenoyẽt plus auãt en mer, de peur que la glace ne les offensast.

Cependãt que nostre Capitaine cerchoit ce pays & costoyoit le riuage, quelques vns du lieu se monstrerent à nous, saultans & dançans auec cris & estranges façons de faire, dont nous fusmes fort emerueillez. Nostre general fit tout le debuoir à luy possible, pour les attirer, vsant des plus doux & gracieux moyens dont il se peut aduiser, leur faisant present de

cousteaux

cousteaux & autres bagnenauderies. Mais ils sont si deffians cauts & rusez, qu'ils ne voulurent rien prendre de nos mains, & nous monstroyent par signes, que nous missions à terre ce que nous leur voulions donner. Ce qu'estant faict, ils le prenoyẽt, & laissoyent au mesme lieu quelque chose du leur en contre-eschange, sans se vouloir autrement fier en nous.

Finalement deux d'entre eux ayants posé leurs armes, s'approcherent de nostre general, qui en fit de mesmes, & commãda expressément qu'hõme ne bougeast. Et tout de ce pas marcha droict à eux, auec signes de toute allegresse & bien-ueillance, faisant estat d'en empoigner par ce moyen quelcun, mais ils ne le voulurent pas attendre, ains s'enfuirent & se sauuerent de vistesse. Et ayants reprins leurs arcs, commencerent a les bãder, & descocher leurs fleches cõ-

tre noſtre-dict general, ſans aulcune craïte des noſtres, qui ſe leuoyent pour leur faire teſte. Toutefois, ſi ne peurẽt-ils ſi bien faire, que nous n'en prinſions deux, l'vn deſquels nous eſchappa, & l'autre demeura priſõnier, & pluſieurs des autres bleſſez.

Ceux leſquels noſtre general auoit laiſſez pour la garde & conduicte de noſtre nauire & des deux barques, pendant qu'il eſtoit apres a recercher le pays & les Iſles adiacentes du coſté du riuage du Leuant, eurẽt aſſez affaire de ſe maintenir contre les vagues & impetuoſité de la mer, & d'aduiſer ſoigneuſemẽt de n'entrer trop auant en mer, de peur de perdre & abãdonner noſtre-dict Capitaine, qui n'auoit que bien peu de viures auec luy: & furent pour ceſte occaſion contrains d'endurer vne furieuſe tourmente, qui leur aduint ſur la minuict, parmi ces glaces, qui eſtoyẽt ſi groſ-

ſes

ſes & eſpaiſſes, qu'elles eſtoyent pour briſer nos vaiſſeaux en mille pieces. Mais nous fuſmes preſeruez de ce peril eminẽt par la ſaincte bonté & miſericorde de Dieu, & la clarté du iour qui dure en ces quartiers tout le long de la nuict. Ioint l'induſtrie & adreſſe de noſtre maiſtre canonnier, qui eſtoit bien experimenté en la nauigation. Nous aimions trop mieux endurer ces perils eminens, & ſouffrir d'eſtre abiſmez en la mer, que de prendre le parti de nous ſauuer, & en ce faiſant eſtre cauſe de la perte de noſtre-dict general, & de tous ceux qui l'accompagnoyent.

Le lendemain qui eſtoit le dix-neufieſme dudict mois de Iuillet, noſtre Capitaine nous vint retrouuer au nauire, auec bonnes nouuelles, car il nous aſſeura des grandes richeſſes qui eſtoyẽt cachees au ventre de ces mõtagnes ſteriles & deſertes, qu'il a-

auoit deſcouuertes. L'eſperãce de no⁹ voir tous iouiſſans de grandes richeſſes, nous apporta vne grande ioye, & fit oublier à ceux qui eſtoyẽt reſtez au nauire, tous les trauaux qu'ils auoyent endurez, & la crainte & apprehenſion des dãgers deſquels ils s'eſtoyent veus enuironnez la nuict precedente. Si ne fut plus queſtion que de mettre bas toute melancholie & chagrin, & cercher ſeulement les moyens de ſatisfaire à nos appetits deſordonnez, & au deſir de nous enrichir, ne penſans iamais eſtre aſſez ſouls & raſſaſiez de ceſte mine nouuellement trouuée.

Quatre iours apres noſtre arriuée à l'entrée de ce paſſage & deſtroit, les vents de *Nord weſt* & *weſt*, eſpandirent çà & là les glaces ſur la mer. Ce qui nous eſlargit l'entrée de ce deſtroit, de ſorte que le dixneufieme de Iuillet nous y entraſmes, ſans aucun empeſche-

peſchement. Et le vingtieſme dudict mois, cõme noſtre general cerchoit & ſondoit diligẽmẽt la coſte de *weſt*, trouua vn beau lieu & rade pour le nauire & les deux barques, qui furent admenées a l'ancre bon & aſſeuré, & y arriuerent tous les compagnons ſains & ſaufs: excepté vn que Dieu auoit appelé à ſoy par vne maladie. Ce lieu ci fut nommé *Iackmans Sonde*.

Quoy que ce ſoit quiconque entreprendra de nauiger en ces pays & regiõs, qu'il face hardimẽt ſon compte de paſſer, non ſeulement par la furie des vents aſpres & impetueux, & par la rage d'vne mer faſcheuſe, mais auſſi par pluſieurs Iſles & mõtagnes de glace, terribles & eſpouuantables à voir.

Cependant que nos nauires eſtoyent à l'ancre en ceſte rade, il nous fallut eſtre ſouuent ſur nos gardes, &

trauailler assiduellement à destourner auec les rames & certains engins, ces gros tas de glace, qui diuisez par loppins & en plusieurs gros quartiers, alloyent & venoyent selon le cours de la marée, flottans contre nos vaisseaux en danger de les briser.

Nostre general ayant diligemment cerché & discouru ceste terre supposée continente de l'Amerique, voyant que rien ne luy disoit bien & selon son souhait, il s'en departit, & s'en vint auec les deux petites barques vers la riue Orientale, supposée estre ioincte & continente de l'Asie, & laissa la nauire iusques à ce qu'il eust trouué bon de l'enuoyer querir.

Les pierres de ce continent auec l'Amerique, reluisent & estincellent si tresfort quād le soleil frappe dessus, qu'on diroit proprement que c'est or. Mais en cela se verifia bien le prouerbe ancien, qui dit, que tout ce qui

reluit

reluit n'eſt pas or, & que ce n'eſtoit point la mine dont nous auõs parlé.

Nous trouuaſmes en ce riuage de weſt, vn poiſſon mort, qui flottoit ſur mer, & portoit ſur ſon muſeau vne corne droicte, de la longueur d'vne aulne & demie, qui eſtoit creuſe, & rompue par le bout. Aulcuns de nos mariniers ietterent dedans ceſte corne des araignées, qui moururent incontinent: c'eſtoit à noſtre iugemẽt la Licorne de mer. Et de faict, nous auons depuis experimenté, qu'elle a la meſme vertu & proprieté que celle de la Licorne.

Apres que noſtre gouuerneur eut trouué lieu propre pour mettre nos vaiſſeaux à l'ãcre, & faict vn tel amas de mine d'or qu'il voulut, il renuoya noſtre maiſtre auec l'vne des barques, pour luy faire admener la nauire. Et cõme il ſondoit vne fort belle rade qu'il auoit trouuée en coſtoyant

le riuage de west, il descouurit de loin deux tentes couuertes de peau de Baleine, & quelques gẽs dedãs, lesquels aussi tost qu'ils nous eurẽt apperceus s'enfuirent, & se sauuerent aux montagnes. Si alla nostre maistre visiter ces tentes, & auoir laissé en icelles quelques cousteaux, sonnettes, miroers, & autres fatras, il se retira sans en transporter aulcune chose, fors vn chien qu'il enmena en son nauire.

Ce mesme iour, apres auoir tenu cõseil, nous resolumes d'essayer tous les moyens pour adoulcir ces barbares, & les attirer à nous, ou en prendre quelques-vns, à fin de voir si nous pourrions entendre quelques nouuelles de nos gens que nous y auions perdus l'année precedente.

Nous estans pour ceste effect acheminez en ce lieu, où nous auions apperceus ces tẽtes, nous trouuasmes qu'ils les auoyent desia remuées & transpor-

transportées pres du riuage, sur vne pointe qui se iectoit auant dedans la mer, à celle fin que le cas aduenant qu'ils fussent poursuiuis, ils eussent le moyen de se sauuer prõptemẽt auec leurs bateaux. Voyãt cela, nous departismes nos gens en deux trouppes, & ayant enuironné la montagne où ils s'estoyent rangez, nous nous misme en deuoir de nous iecter soudain sur eux. Mais aussi tost qu'ils nous eurẽt veus, ils s'enfuyrent droit vers leurs bateaus, laissans derriere eux la plus part de leurs rames, & entrez dedans, se mirent à nauiger tout le long de ceste coste, où nos brigãtins les ayãts rencõtrez, les cõtraignirent de venir à bord. Ce qu'on n'eust peu faire s'ils eussent eu toutes leurs rames, & eust-on perdu tẽps de les poursuyure tant ils vont viste.

Quand ils eurent mis pied à terre, ils commencerent d'assaillir les no-

ſtres fort furieuſement auec leurs arcs & fleſches, mais nous en bleſſames pluſieurs auec les noſtres. Eux ſe voyans naurez & careſſez d'vne telle façon, ſe precipiterẽt du hault en bas, & ſe ietterent dedans la mer, & ſe noyerent, eſtimãs que nous leur fuſſiõs ennemis, combien que à vray dire, noſtre intẽtion n'eſtoit point de leur faire aucun mal ne deſplaiſir, s'ils ſe fuſſent rendus & ſubmis à nous. Et ſi par quelque moyen nous les euſſions peu prendre, nous leur euſſions ſauué la vie, & faict pẽſer ceux que nous auions bleſſez. Mais (cõme à gens qui n'ont en eux aucune humanité n'y ciuilité, & ne ſcauent que merci veut dire en telle extremité, leur prochain remede eſt la mort) voyãts qu'ils s'en alloyent tomber en nos mains, ils aimerent trop mieux ſe precipiter, que de ſe rendre à nous. Les autres voyãts leurs compagnons reduicts en vn tel

acceſſoire

acceſſoire, gaignerent de viſteſſe les montagnes. Mais il y eut deux femmes, qui n'ayans le moyen de ſe ſauuer ſi haſtiuement que les autres, demeurerent pour le peage, l'vne à cauſe de ſa vieilleſſe, & l'autre pour eſtre chargee d'vn enfant qu'elle portoit. Ceſte vieille eſtoit ſi laide & difforme, qu'elle nous faiſoit horreur, & auoyent nos gens en opinion, que c'eſtoit vne ſorciere, ce qui fut cauſe que nous luy dõnaſmes congé, & retinmes la ieune auec ſon enfant. Nous appellaſmes ce lieu *Blondi-ponit*. C'eſt à dire, la pointe de Sang.

Or ayant conu la furie & cruauté de ces barbares, & qu'il nous eſtoit impoſſible de les gaigner par amitié, nous reſolumes (& toutesfois à noſtre grand regret) de nous monſtrer de là en auant vn peu plus ſeueres & cruels en leur endroit. Et ſur cela nous retournaſmes gaſter tout ce

qui estoit en leurs têtes. Ce faict, nous nous retirasmes en nostre Nauire.

Leurs richesses ne cõsistẽt point en or n'y en argent, pierreries ne tapisseries. Leurs bateaux sont couuerts de peaux de baleines & de cerfs. Leurs chiens semblables à des loups, fors qu'ils sont presques tous noirs. Ils ont aussi quelques autres fatras qui meritent plus d'estre remarquez, que d'en faire estat pour nous en seruir & les accommoder à nostre vsage.

Finalement ayans seiourné en ceste coste de *west* (suppoſée ferme & ioignant à l'Amerique) lespace de quinze iours à l'ancre, nous en departismes le troisiesme iour du mois d'Aouſt. Et le quatriesme nous vinsmes trouuer nostre general du costé du Leuant, & iettasmes sonde en vne belle rade qui fut nommée, *Anne warwike*, du nom de Madame la conteſſe de *warwike*.

Nostre

Noſtre general trouuabon qu'on chargeaſt en ceſte Iſle, le nauire & les deux barques, de la pierre de mine qu'il auoit trouuée & deſcouuerte, dautant qu'à ſon iugement, elle ſeroit pour defrayer ſon premier & ſecond voyage, & recompenſer ceux qui auoyent hazardé leur vie auec luy en ces voyages. Il pleut à Dieu apres nous auoir manifeſté ce treſor, au peril & danger de la vie de noſtre-dict general, & de ceux qui l'accompagnoyent, que nous en trouuaſmes vne telle abondance, que ſuyuans & imitans la diligence de noſtre-dict general, nous en trouaſmes depuis le premier iour d'Aouſt, iuſques au vingt-deuxieſme, & en amenaſmes ſur terre deux cents tonneaux, iugeãs ce poids eſtre aſſez pour charger noſtre nauire & les deux barques. Eſperant toutesfois auec l'aide de Dieu & la permiſſiõ de la Royne, tirer à l'ad-

uenir vn plus grand proufit d'vn ſi grand benefice, que nous preſentoyẽt les entrailles de ces pays ſeptentrionaux, qui iuſques alors eſtoyent demeurez inconus, & ſans eſtre deſcouuerts.

Ce pendant que nous eſtiõs en ladite Iſle, quelques vns du pays vindrent à diuerſes fois ſe mõſtrer à nous le long du riuage dicelle. Noſtre general fort affectioné d'entẽdre quelques nouuelles de ſes gẽs, qui auoyẽt eſté perdus à ſon premier voyage, ayant prins quelque petit nõbre des ſiens en ſon eſquif, pour l'accompagner, les alla trouuer, & leur fit entẽdre par ſignes ſon intention. Eux de premiere arriuée nous monſtrerent auſsi par ſignes que trois de ces cinq hommes eſtoyẽt encore viuants, & deſiroyent auoir de l'ancre & du papier, que doncques on leur en dõnaſt, & qu'ils retourneroyent dedãs trois ou qua-

ou quatre iours, & cõme nous presumions, les ameneroyent quand & eux.

Ils nous firent aussi entẽdre, qu'ils auoyent vn Roy, qui se nommoit *Cacoughe*, & se faisoit porter sur les espaules d'hommes, qu'il estoit d'vne puissante taille, & surmontoit tant en grandeur qu'en grosseur, le plus hault & le plus puissant de nostre cõpagnie.

Sur cela on leur donna vne lettre auec du papier, de l'ancre, & des plumes: ce qu'ils ne voulurent aucunement prendre de nos mains: mais ils firẽt poser tout cela à terre, puis nous estans retirez, le vindrẽt leuer. Ils nous en faisoyent tousiours de mesme quãd il estoit question de faire quelque eschange du leur auec le nostre, laissans en la place, autant qu'ils nous vouloyent donner en recompense de ce qu'ils auoyẽt receu de nous. Ce qui me fait presumer qu'ils ont quel-

que cõmerce auec quelques peuples voisins, ou qui ne sont pas fort essongnez de leur contrée.

Quatre iours apres quelques vns de ces barbares retournerent en terre ferme, mais nõ pas en ce mesme lieu, où nous les auiõs veus, ce que de prime face resiouist grandement nostre general, qui s'attendoit bien d'auoir à ce coup quelques nouuelles de ses gens. Et ayant prins vn bateau, & quelque compagnie auec luy, les alla trouuer. Eux le voyant venir se resiouissoyẽt à merueilles, & luy faisans signe qu'il s'approchast pres d'vne poincte de ceste Isle, derriere laquelle ils auoyent mis en embuscade vne grãde trouppe de leurs gens, qui se tenoyent cachez. Ayant nostre general descouuert ceste ruse, ne voulut plus seiourner en ce lieu. Et leur ayãt fait quelques signes, s'en retourna en son nauire.

Vne

Vne autre fois comme nostre general costoyoit le pays auec deux brigantins, à celle fin qu'a son retour il peut mieux & plus assurément dresser sa carte, il en vit venir de loing trois qui estoyent blancs, aussi malicieux que leurs autres compagnons, nous faisant signe que nous allissions vers eux. Nostre-dict general esperant tousiours d'entendre nouuelles de ses gens, s'approcha pres du riuage, mais il en apperceut vn plus grand nombre que l'autre fois, qui estoyent cachez derriere des roches & colines. Ces trois galans iouants leur personnage, taschoyẽt par tous moyens de nous attirer à eux, & nous faire faire descente, voyans que nous ne nous hastions pas trop, ni mesme que nous ne leur donnions point de parolles doulces & affables, tant plus faisoyẽt ils signe de leurs mains qu'ils estoyent nos amis, monstrans qu'ils

n'eſtoyent que trois ſans armes ni baſtons. Voyant que tout cela ne leur ſeruoit de rien, l'vn deux nous preſenta de la chair, qu'il mit ſur le bord de l'eau, penſant ſe ſeruir de cela comme d'vn rappeau pour nous rappeler, & faire mettre pied en terre, pour puis apres nous hacher & manger. Mais entendans bien ceſte ruſe, nous leur iettaſmes vn crochet, auquel ils attacherent ceſte chair que nous tiraſmes à nous, & la dõnaſmes à l'homme & à la femme que nous auions prins: ce qui leur vint fort à propos, d'autant qu'ils ne ſe pouuoyent encores bien accommoder à noſtre maniere de viure. Ainſi ces brutaux ſe trouuerẽt bien loing de leur compte, combien qu'ils s'eſtimaſſent les plus ruſez & caults.

Non contants de cela, vn d'entre eulx, lequel contrefaiſoit le boiteux & impotent, & monſtroit en apparence,

rẽce, qu'il ne se pouuoit aucunement soustenir sur ses iambes, s'approcha peu à peu du riuage, & où il auoit quelque mauuais & fascheus chemin à passer, vn siẽ cõpagnon le chargeoit sur ses espaules. Estant finalement paruenu sur le riuage, il s'asseit à terre, ce faict ses compagnons se retirerẽt, & le laisserent là tout seul, ayans opinion, que nous ne faudrions point de l'aller prendre. Mais nostre general, qui conoissoit bien ce que cela vouloit dire, commãda à l'vn de ses soldats de tirer pres de ce rustre vn coup d'arquebuze, ce qu'estãt fait, le grauier luy sautela au visage, & à l'instãt le gaigna au pied, & deslogea comme vn leurier, sans attendre que ses compagnons le vinssent secourir, & s'alla rẽdre aux autres, qui estoyẽt cachez, lesquels au mesme instant se monstrerent à descouuert, auec leurs arcs & flesches, dards & fondes. No-

ſtre general leur fit enuoyer quarente coups de harquebuze, dont pluſieurs furẽt attaints & bleſſez. Ce qui eſt le ſeul moyen pour à l'aduenir les tenir en crainte, & leur donner vng plus grand effroy, veu qu'on ne les peuſt gaigner par amitié.

Voila toute la reſponce que nous peuſmes receuoir de nos gens, & de la lettre que noſtre general auoit enuoyée. Or peut on facilement iuger par ces cauteleuſes & peruerſes machinations, quel eſt le naturel de ces barbares, que nous auons experimentez tant de fois, noſtre aduis eſtoit qu'ils vſoyẽt de ces ruſes pour r'auoir leurs gens que nous tenions.

Ces barbares habitants en ceſte contrée, ſont d'vne fort groſſe corpulence, bien proportionnez, d'vne couleur baſanée & approchant de celle de nos payſans, qui pour gaigner leur vie, trauaillẽt cõtinuellemẽt es lieux expo-

exposez à l'ardeur du soleil.

Ilsportent leurs cheueux vn peu longs, & les couppent par deuant auec vne pierre trenchante, ou bien auec vn instrument faict en maniere d'vn cousteau. Les femmes portent leur cheuelure longne, & les noüent à deux neuds faicts en las courant, qui leur tombe sur le visage, aux deux costez des temples, & puis ils nouent le reste par derriere. Il y a aussi de ces femmes, qui auec vne espingle s'egraphinẽt & trassent le menton, le front, & le dessus des mains, puis iettent la dessus vne certaine couleur azeurée, qui demeure assez long temps sur ces traces.

Ils mangent leurs viandes tant chair que poisson toutes crues, & quelquefois bouillie auec le sang, & vn peu d'eau, qui leur sert par apres de breuuage. Par faute d'eau ils vsent de la glace qui est aussi dure qu'vne pier-

re, & la trouuent d'auſſi bon gouſt que ſi ceſtoit ſucre candi.

En default d'autres viandes, ils arrachent à belles mains l'herbe telle que le pays produit, & la mãgent, nõ pas delicatement, accouſtrée en maniere de ſallade, pour leur aiguiſer l'appetit, mais ſans huyle, ſans ſel & vinaigre, & ſans la lauer, & la deuorẽt comme beſtes brutes, pour en eſtre raſaſiez. Ils n'vſent point de tables, de ſcabeaux, ni de nappes. En lieu de ſeruiette ils ſe ſeruent de leur langue, pour torcher leurs doigts.

Leurs chiens reſſemblent, comme nous auons dit, à des loups, & les attachent au ioug ou collier, comme nous faiſons les beufs ou les cheuaux, & leur font traiſner de lieu à autre ſur vng traiſneau par deſſus la glace leurs neceſſitez. Quand ils ne s'en peuuent plus ſeruir, ils les mangent.

Leurs habits ſont faits de la peau

des

des beſtes qu'ils tuent, & le couſent des nerfs d'icelles en lieu de fil. Ils eſcorchent pareillemẽt tout le gibbier qu'ils prenẽt, & ſe ſeruẽt de la peau a faire vne certaine maniere d'accouſtrement pour ſe defendre de la rigueur de l'hiuer & des froidures qui leur ſont preſque perpetuelles.

Ils portent en leurs accouſtremens vn capeluchõ, & vne queue qui pend entre les iambes, laquelle quand ils veulẽt gratifier quelcun, ou luy mõſtrer ſigne d'amitié, ils la couppent & luy en font vn preſent, eſtimant faire encela vn fort grãd plaiſir à celuy auquel ils la donnent.

Les hommes & les femmes portẽt leurs haults de chauſſes eſtroites, & leur prenẽt depuis le milieu du corps iuſques au genouil ſans aucune ouuerture par le deuant. Leurs bas de chauſſes ſõt de cuir auec le poil qu'ils mettent par dedans, & en portẽt deux

ou trois paires l'vne ſur lautre, & ſur tout les femmes. Ils mettent dedans ces chauſſes leurs coſteaux quand ils en ont, leurs aiguilles & eſpingles, & pluſieurs autres fatras qui leur peuuẽt ſeruir. Ils mettent auſsi dedans leurs bas de chauſſes vn os, qui leur prend depuis le pied iuſques au genouil, ſur lequel ils tirent leurs chauſſes, & les attachẽt à vn crochet qui eſt au bout dudit os, duquel ils ſe ſeruent, au lieu de iarretieres, pour empeſcher que la chauſſe ne ſe puiſſe aualer.

Ils ont vne fort bõne induſtrie d'accouſtrer leurs peaux auec le poil, & les rẽdre ſouples. En l'hyuer, ils mettent le poil par le dedans vers leur chair, & l'eſté le cuir touchant leur chair, le poil eſtant par le dehors, & n'ont autres accouſtremens que ces peaux.

Les beſtes, poiſſons, & le gibbier qu'ils tuent, leur ſert de viande, de breuua-

breuuage, d'accouſtremens, de maiſon, licts, chauſſes, ſoulliers, de filet, & de voiles pour leurs bateaux, & s'en ſeruent en pluſieurs autres affaires & neceſſitez : brief toute leur richeſſe conſiſte en cela.

Ils habitent en des tentes faites de peaux de Baleine, ſouſtenues de quatre branches ou quartiers de ſapin, & ſont quarrées & ioignantes par le deſſus, ces peaux ſõt couſues auec des nerfs, & les iettent ſur ces branches de ſapin. La porte & entrée de leurs tentes eſt touſiours deuers le midi, ou du coſte du ſoleil.

Ils ont vne autre ſorte de tentes qui ſont faictes d'vne peau, pour defendre l'eau, eſleuées ſur des pierres ou ſur des os de Baleine, l'entrée deſquelles reſẽble à la gueule d'vn four: mais elles ne ſont point habitées, & croy qu'ils s'en ſeruent tãt ſeulement pour ſe mettre à couuert, quand ils

vont à la pescherie ou chasser, & les laissent la iusques à ce que l'occasion d'y retourner se presente.

Leurs armes sont l'arc & les flesches, les dards & fondes. Leurs arcs sont de boys de la longueur d'vne aulne, renforcés de nerfs sur le dos, serrez & liez fort ferme & sans colle. Les cordes de leurs arcs sont pareillement faites de nerfs, les flesches de trois pieces, & n'ont pas deux quartiers de lõgueur, elles sont empenées de deux plumes, & enossées par les deux bouts. Ils ont trois sortes de pointes qu'ils mettẽt au bout de leurs flesches, l'vne est de pierre, où bien de fer faict en façon d'vn cueur, la seconde est faite d'os, comme crochu sur la pointe, la troisieme est aussi faite d'os, trenchant des deux costez, mais si elles ne sont descochées de pres, elles ne sont pas de grande force & effect.

Ils vsent de deux sortes de dards, les

vns

vns ont au bout plusieurs fourchons d'os, & aussi au milieu. Et ont vn certain instrument de bois, auec lequel ils les dardent & iettent fort promptemẽt: les autres sont beaucoup plus gros & plus puissants, & sont faicts auec vn os trẽchant des deux costez comme vne espée, & pense que ce soit leur plus dangereux baston.

Ils ont deux sortes de bateaux, les vns qui sont couuerts de cuir, & ont certains cercles de bois par le dedãs, fort bien appropriez & artificiellemẽt faits, chascun desquels peut porter seize ou dixsept personnes. Leurs voiles sont faicts des boyaux des bestes qu'ils tuent, bien deliés & cousus ensemble. Les autres sont faicts en façon de la nauette d'vn tisserant, où il ni a place que pour vne personne, & ne luy fault qu'vne rame.

Ils s'aident de ces engins & instruments susdicts pour pescher, chas-

ſer & tirer au gibbier, mais ie ne ſuis pas bien reſolu & certain de la maniere.

Ie ne puis me perſuader, que leur retraite ordinaire pour ſe heberger, ſoit en ce quartier, dautant que leurs maiſons & accouſtremẽs ne ſont pas pour reſiſter aux froidures extremes du pays, & ni a aũcune apparence de raiſon, qui me puiſſe faire iuger du cõtraire, ioinct auſſi q̃ en ce lieu où no⁹ viſmes leſdictes maiſons, ou pluſtoſt tanieres de Renards, il n'y a aulcune apparẽce de ſentier ou chemin frayé, ni autre marque par laquelle on puiſſe iuger & conoiſtre ſi elles ſont habitées ou non. Et me ſemble que l'eſté, eſtant leur chaſſe & peſcherie acheuée en vn lieu, ils emportẽt leurs tẽtes quãd & eux, & les remuẽt en vn autre, & qu'ayãt faict leur prouiſion pour l'hiuer, ils s'en retournent le paſſer la part où ils ont leur demeu-

meurance, ce que l'infertilité de ce lieu me fait iuger ſeulement par conieƈture.

Ils ont quelque fer duquel ils ſe ſeruent pour faire les bouts de leurs fleſches, forger des petits couſteaux, & autres petits ouſtils & inſtrumẽs pour beſongner à leurs bateaux, qui toutefois ſont fort lourds, & penibles a manier & s'en aider.

Ie croy qu'ils trafiquent auec quelques peuples, qui leur apportent cela en eſchange de ce qu'ilsont. Ils aimẽt fort tout ce qui reluit, & retentit.

Nous ne ſcaurions vrayement dire qu'elle religion ils tiennẽt, quelle conoiſſance ils ont de Dieu, ou qu'elle idole ils adorent. Ie penſe qu'ils ſont *Antropophages*, c'eſt à dire mangeurs de chair humaine, car ils mangent la chair & le poiſſon qu'ils trouuẽt mort, encores qu'il pue comme charongne, choſe qui creue le

cœur à ceux qui l'ont veu, par experience, & qui en oyent seulement parler.

On ne trouue en ces quartiers aucune sorte de beste ou reptile, qui soit veneneuse ou dangereuse, fors quelques araignes, que plusieurs affermẽt estre vn signe, que la terre abonde en or. Vray est qu'il y a certaines petites mouches qui picquent si asprement, que la place s'enfle subitement.

Il nous ont faict entendre par signes qu'ils sont auoisinez d'vn certain peuple, qui porte sur le frond, & autres parties de leurs corps, des lames d'or reluisantes.

Le pays est des deux costez de ce destroit fort hault, & y a des montagnes & des rochers chargez au possible de neiges. Ceste terre produict vn peu d'herbe, qui ressemble à la mousse des arbres, il ni a point de bois. Pour le faire court, il ne croit rien en

ce

ce pays soit racines ou autre chose qui puisse seruir à autres qu'à ceux de ceste contrée. Bien y a il des Cerfs en grande quantité, la peau desquels resemble à celle de nos asnes, leur testes & cornes surpassent tant en grandeur qu'en largeur celles des nostres de par deça, leurs pieds sont aussi gros que ceux de nos beufs, & ont de largeur, comme ie vous puis assurer par les auoir mesurés, huit poulces. Il a aussi des Lieures, des Loups, & des Ours de mer, & de toute sorte de gibbier.

Et comme ce païs est sterile, aussi les habitans sont lourds & sans esprit ny entendement. Ils ne s'exercent point à cultiuer & labourer la terre: mais ils se contentent de ce qu'elle produict naturellement. Ils viuent de leur chasse, & mangẽt la chair des bestes toute crue. Leur breuuage est le sang tout chaud des bestes, & n'ont

autre ſoin que de remplir leur ventre, & en cela giſt toute leur plus grande felicité.

Il court quelque fois en ce païs, ſelon qu'on peut iuger & conoiſtre par ſignes, de grandes foudres, tonnerres, & tremblemens de terre. Car de fait, on voit les pierres des montagnes & rochers, hors de leur place, & ſeparez l'vne de l'autre, par vn moyen ſupernaturel: ce qui prouient, comme ie penſe, de la violente concuſſion de la terre.

On ne voit point en ceſte contrée de riuieres, ny de ſources deau courante. Bien y à il quelques eaux de neges fondues par la force du ſoleil, telle qu'elle y peut eſtre en eſté: mais il n'ya aucune aparéce d'autres eaux.

Auſſi, quand tout ſera bien conſideré, il y a grande apparence qu'il n'y en peut point auoir: car la force & vehemence des froidures qui en tout

Le Portraict des trois Sauuages admenez en Angleterre, leurs habits, armes, tentes & bateaux.

John Carter Brown
Library

tout temps ſont extremes en ce pays, congelent & reſerrent ſi fort la terre, que les ſources des eaux ne peuuent produire, ni monſtrer leurs effects, tels qu'ils ſe voyent ailleurs, qui eſt de produire quelque riuiere ou ruiſſeau, qui coule ſur la face de la terre. Et quant à ceſte eau de neges fondues, qui tombe en eſté des montagnes, apres qu'elle s'eſt aucunement eſpandue ſur la terre, elle s'arreſte tout court en vn lieu, ainſi que l'eau d'vn eſtang, puis apres ſe perd dedans terre. Le tout à cauſe des gelées qui ſont ſi grandes & ſi exceſſiues en ce pays, que és lieux ſecs on trouue la terre gelée au dedãs, de quatre à cinq braſſées de profõdeur, & les pierres ſi fort congelées enſemble (voire meſme au cœur de leur eſté) qu'à peine les peut on arracher ni deſioindre l'vne d'auec l'autre, par quelque force ou violence que ce ſoit.

Si faut-il doncques faire ceſte concluſion, que le cours des eaux & des ſources d'icelles, eſtãt empeſché pour les cauſes ſus-dictes, de couler ſur la terre, eſt contraint de ſe tourner ailleurs, & paſſer par les veines d'icelle, pour s'aller rendre en la mer, à cauſe de ceſte extreme gelée, qui toutefois ſert d'accroiſtre & augmẽter à la terre la chaleur au dedans, qui eſt le ſeul entretien & la nourriture des mines.

Apres que nous euſmes chargé nos vaiſſeaux de ceſte riche mine nouuellement trouuée, nous reſoluſmes de quitter ceſte contrée iuſques à vn autre voyage, & reprendre la route de noſtre pays, & en partiſmes le quatrieme iour d'Aouſt auec vn treſgrand contentement d'eſprit, & vne ioye nompareille d'auoir ſi biẽ faict nos beſongnes en ces pays là. Bien que nous n'euſſions encores du tout accompli le plus grand de nos deſirs,

qui

qui estoit de descouurir entierement tout ce pays, conoistre le naturel d'iceluy, & les commoditez qui s'y peuuent trouuer.

Nous fismes tant par nos iournées que le dixseptieme de Septembre nous arriuasmes sur la coste d'Angleterre & finalement vinsmes surgir au haure de *Milford*, d'où nostre general partit, pour s'en aller en diligence en court baiser les mains de sa Maiesté, & scauoir d'elle, en quel port ou haure il luy plaisoit que le nauire fust admené.

Estant là arriué il fut reçeu de sadicte maiesté auec vne incroyable ioye & grand contẽtement. Et apres luy auoir discouru amplemẽt de son voyage, elle commanda que le nauire & ce qui estoit dedãs fust amené à Londres, ville capitale du royaume, ce qui fust faict. Et arriuez au fleuue de la Tamise, nous feusmes reçeus

auec vn grand recueil & vne extreme resiouissance de tous.

Le sauuage, & la femme auec son enfant, qu'on auoit admenez de ce pays barbare, & nouuellemẽt descouuert, fut presenté à la Royne, & s'attendoit on bien, qu'à leur arriuée ils d'eussent monstrer quelques gestes & façons de faire estranges: mais ils se maintindrent tousiours selon leur coustume, & n'apperceut on rien de changé en eux, sinon qu'on voyoit bien à leur maintien & contenance, que comme sauuages, tels qu'ils estoyent, ils s'esbaissoyent fort de voir les personnes.

Ils firent entendre, tant par signes que de bouche, que l'homme auoit nom *Calichoe*, la femme *Egnoge*, & son petit enfant *Nutioc*.

Tout le plaisir & passe-tẽps qu'on peut iamais receuoir de ce sauuage fut, qu'estans à Bristowe, comme il eust

il euſt veu monter à cheual le trompette du Capitaine Forbisher, il en voulut faire de meſme: mais il ſe mit tout à rebours, tournant la face deuers la queuë, & ſe reſiouiſſoit fort de voir gambader ce cheual.

Tant qu'il veſcut la Royne luy octroya de tirer ſur la riuiere à tous oiſeaux, voyre meſme aux cignes, dont la Tamiſe eſt quaſi toute couuerte, ce que ſans la permiſſiõ de ſa-dicte Maieſté ſeroit vn cas pendable.

On nourriſſoit ces poures barbares à leur façon accouſtumée: à ſcauoir de chair crue. Ils tuerent vne fois vn dain, & en mangerent toutes les entrailles auec la fiente.

Si ne les peut on garder gueres de temps en vie: car toſt apres leur arriuée, le ſauuage & la femme moururẽt, l'aiſſant à elle ſuruiuãt ſon enfant aagé de quatorze à quinze moys.

Or noſtre bon Dieu fauoriſa de

tant nostre voyage, que nous ne perdismes que deux hõmes, l'vn, lequel comme ie vous ay dict, il retira de ce monde par maladie, & l'autre, qui renuersé de dessus le Tillac par vne onde, fut iecté en la mer, où il seruit de viande aux poissons.

Il y eut aussi deux de nos barques lesquelles au retour de nostre voyage s'esgarerent, l'vne le vingtneufieme iour du mois d'Aoust, & l'autre le trente & vngieme, par vne tempeste, & certains brouillas qui suruindrent. Toutefois l'vne arriua finalemẽt, par la grace de Dieu, à *Bristowe*: mais l'autre qui tenoit la route d'Escosse, pour aller en *Yermowthe*, ne fut oncques depuis veue.

Voila en somme tout ce qu'il m'a semblé digne d'escrire touchant ce pays, & de nostre voyage en iceluy. Vray est qu'il m'estoit facile de discourir de plusieurs autres choses, com-

comme de la commodité de ceſte terre, & des threſors qu'elle tiẽt enſerrez en ſes entrailles, mais i'ay mieux aimé paſſer tout cela pour ceſt' heure attendant que noſtre general & autres en ayẽt faict vn plus ample eſſay, & acheminé l'entiere execution de leur entrepriſe, qui eſt de reconoiſtre & deſcouurir plus amplement ceſte cõtrée, cõme ie m'aſſeure qu'ils feront, aidãt Dieu, à ſa gloire & honneur, & au profit ineſtimable de la ſereniſſime Royne & de tout ſon pays.

I'euſſe bien peu auſſi declarer la longueur & largeur des lieux, places, & regions où nous auons eſté, auec pluſieurs circonſtances: les tempeſtes & autres accidens, qui ſuruiennent le plus ſouuent ſur mer, fort eſpouuantables, & du tout incroyables à qui ne l'aura experimenté, comme auſſi il m'eſtoit facile de ſpecifier les noms des deux riuages du deſtroit

mentionné au present discours. Mais i'ay mieux aimé m'en deporter, tant pour ce que la langue du pays m'estoit inconue, qu'aussi pour plusieurs bons respects, qu'il n'est ia besoing de declarer. Ioint aussi, qu'à terre nouuellement trouuée, il faut bailler vn nouueau nõ, plustost que d'en emprunter vn de quelque autheur doubteux & incertain.

Pour mettre fin à ce discours, ie te diray (ami lecteur) qu'on peut facilement conoistre par ceste nauigation du Capitaine Forbisher, en ces pays & contrées septentrionales, comme nos deuãciers se sont grãdemẽt abusez, quand ils ont estimé que les deux zones ou bandes qui sont encloses dedans les cercles des deux Poles, estoyent inhabitables, par leur extreme & pardurable froideur, & rigoureuse intemperature du ciel. Or graces à Dieu nous pouuons maintenant

à bon

à bon droit conclure le contraire, & en ce faisant soustenir qu'elles sont habitables, voyre mesme habitées & non point desnuées de gens, bien que sauuages & brutaux, indomptez, & comme priuez du tout de l'vsage de raison, faute d'estre hantez : non plus que toutes les autres parties de la terre, lesquelles ensuyuãt l'erreur de nos ancestres, ont esté tenues & reputées iusques à nostre temps, pour inhabitables, à cause de la trop grande & excessiue chaleur. Et combien que ces contrées desquelles il est parlé en ceste nauigation, soyent sans cesse morfondues, gelées & glacées, & que les rayons du soleil, n'ayent la force & puissance de dissoudre ceste glace, d'autant qu'ils ne sont repoussez de la terre, & les autres lieux accompagnez assiduellement d'vne grande chaleur, si est-ce neantmoins, que nostre bon Dieu, qui a donne la terre aux hom-

mes pour habiter, tẽpere par ſa grande & admirable vertu & puiſſance, tellement ces lieux, que faucement on tenoit inhabitables, que les hommes y peuuent ſubſiſter & s'en ſeruir, y faiſant germer & croiſtre tout ce qu'il ſcait eſtre expedient pour la vie des creatures qu'il y a logées, comme ceux de noſtre temps l'ont coneu par leurs nauigations, de ſorte que ceux qui ſont nais ſous vn ciel temperé y ont eſté & ſont encore nourris.

En cela reluit derechef la grande bonté & faueur de noſtre Dieu enuers les humains, qui a ſi bien cõduit, & compaſſé ſi proprement le tout par ſa diuine prouidẽce, qu'il à d'vne façon admirable addreſſé chaſcune nation, (a la quelle il a donné la dexterité de rechercher ces contrées inconues) és parties qu'il conoiſſoit eſtre propres a leur naturel, & où il faiſoit bon habiter pour elle, comme,

pour

pour exemple. L'eſpagnol pour eſtre nay & nourri en vn pays qui eſt ſitué plus pres du Tropique de Cancer, qu'aucun autre de la Chreſtienté, peut mieux endurer l'ardeur du ſoleil que ceux qui ſont ſeptentrionaux, auſſi Dieu luy a departi les Indes Occidentales, qui ſont en vn climat fort chaud. Sẽblablement Dieu a permis aux Portugalois qui differẽt bien peu à l'Eſpagnol, de pouuoir iouir de l'Affrique iuſque au trauers de la zone bruſlante, dite Torride, à ſcauoir des deux coſtez du couchant & du midi, & de toute la coſte de l'Aſie iuſques au cap du Leuant, qui pareillemẽt pourrõt mieux paracheuer ce qu'ils ont deſia cõmẽcé auec tãt de peines & labeurs. Autãt en peut on dire de la natiõ Frãçoiſe, pour le regard de la Floride, & Frãce nouuelle, & autres places en l'Amerique. Le meſme ſe voit à preſent à l'endroit de la na-

tion Angloiſe, laquelle Dieu a fauoriſé de tãt, que par l'induſtrie de ce Capitaine Martin Forbisher, la region mentiõnée en ceſte nauigation, qui eſt des plus ſeptentrionales, a eſté deſcouuerte, en l'an dixhuictieme & dixneufieme du regne de la ſereniſſime Royne d'Angleterre, qui viendra ſi bien à propos à ceſte nation Angloiſe, que ceux qui ſe voudrõt arreſter en ceſte contrée y pourront commodément viure, encores qu'elle ne ſoyt point temperée, pourueu qu'ils ſe comportent comme il appartient, & qu'il plaiſe à Dieu de benir & fauoriſer ſon heureux cõmencement. Or donc

Seigneur qui as pouuoir ſur les flots de la mer,
Et qui peux l'abbaiſſer, s'elle veut eſcumer.

Vueilles eſtre fauorable & propice à ceſte nation Angloiſe, beni ſon entrepriſe, retiens l'impetuoſité des vents, arreſte les tourbillons & tempeſtes

peſtes, empeſche l'impetuoſité furieuſe de la mer, fay que ſes eaux demeurent coyes : rompts ſes vagues eſcumeuſes, pouſſe la nef à bon port. Ce que tu feras, comme ie m'aſſeure, pourueu que toy ô nation genereuſe, ne defraude point ſa ſaincte & haulte maieſté de ce qui luy appartient, & que tes intẽtions ſoyent bien reglées, & rapportées à ſa gloire & honneur, te ſouuenant touſiours, que quelque prudence, induſtrie & excellence qui puiſſe eſtre en toy, en te dõnant beaucoup de peine, tu ne proufiteras de rien, & tout ce que tu feras ſera inutile, ſi Dieu ne te tend la main. Car, comme Salomon prononce en ſon cantique des degrez, ou pluſtoſt le Sainct Eſprit par ſa bouche,

On à beau ſa maiſon baſtir,
Si le Seigneur n'y met la main,
Cela n'eſt que baſtir en vain.
Quand on veut villes garentir,
On à beau veiller & guetter,
Sans Dieu rien ne peuſt profiter.

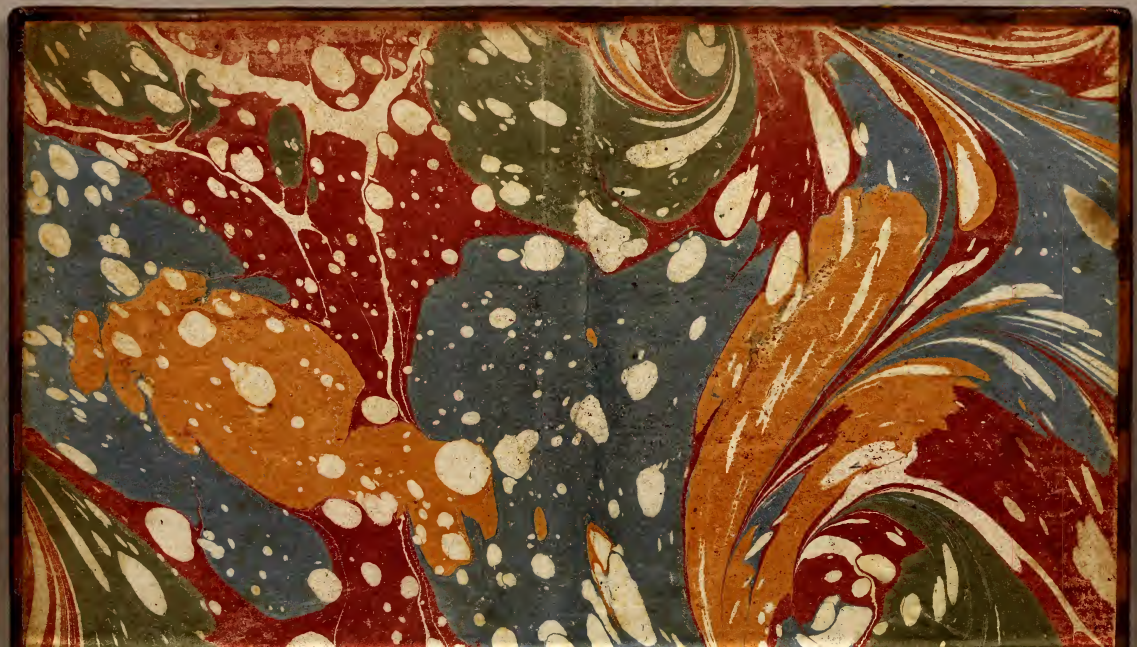
Et toy, lecteur debõnaire, vueilles prendre en bonne part ce qui t'eſt offert, & ſupporter les fautes, qui, peut eſtre, ſe trouuerõt en ceſte traductiõ, au grand regret du tranſlateur. Auquel toutesfois elles ne doiuent eſtre imputées, dautãt qu'il s'eſt en ceſt endroit acquité de ſon deuoir, le plus fidellement qu'il luy à eſté poſſible. Mais la copie qu'il auoit entre mains, eſtoit en quelques endroits ſi embrouillée & confuſe, qu'a peine en pouuoit on tirer ce qu'on deſiroit, & a fallu qu'on aye pluſtoſt deuiné le ſens, que d'auoir eſgard à ce qui eſtoit eſcrit. Ne voulans au ſurplus celer, qu'outre le contenu en la copie du preſẽt diſcours, nous auons adiouſté à la fin d'iceluy quelques articles concernans l'arriuée de ces ſauuages en Angleterre, qu'on nous a aſſeuré eſtre veritables, & nous ont ſẽblez dignes d'eſtre eſcrits. Ce que nous cõfeſſons libre-

libremẽt, àfin de retrãcher toutes occaſiõs de meſdiſances à vn tas de ne ſcay quels chagrins, mal-plaiſans, & indiſcrets, qui ſe pẽſants eſtre les plus ſuffiſans & habiles de tout le monde, trouuent touſiours a regrater aux labeurs d'autruy, ne trouuans rien beau q̃ ce qu'ils ont enfanté. Or ſi nous euſſiõs eſté duemẽt & au vray informez de tout ce qui s'eſt paſſé pour le faict de ceſte nauigation, du maintien de cet hõme & femme ſauuage à leur arriuée en Angleterre, de leur forme de viure, du regret de la perte de leur pays, ou de la ioye de leſchange d'vn ſi faſcheux, à vn ſi plaiſant & delectable, & finalement de la cauſe de leur mort, nous t'en euſſions faict part. Mais nous auons mieux aymé paſſer cela ſous ſilẽce, que de te repaiſtre de mẽſonges, à la façõ accouſtumée de pluſieurs de ce temps, qui pour eſtre veus & reputez bien habilles gens, &

06.64

estendre le papier, ne craignent point qu'on les desmente, tant ils sont impudens & eshontez.

FIN.

John Carter Brown Library

D578
S495n